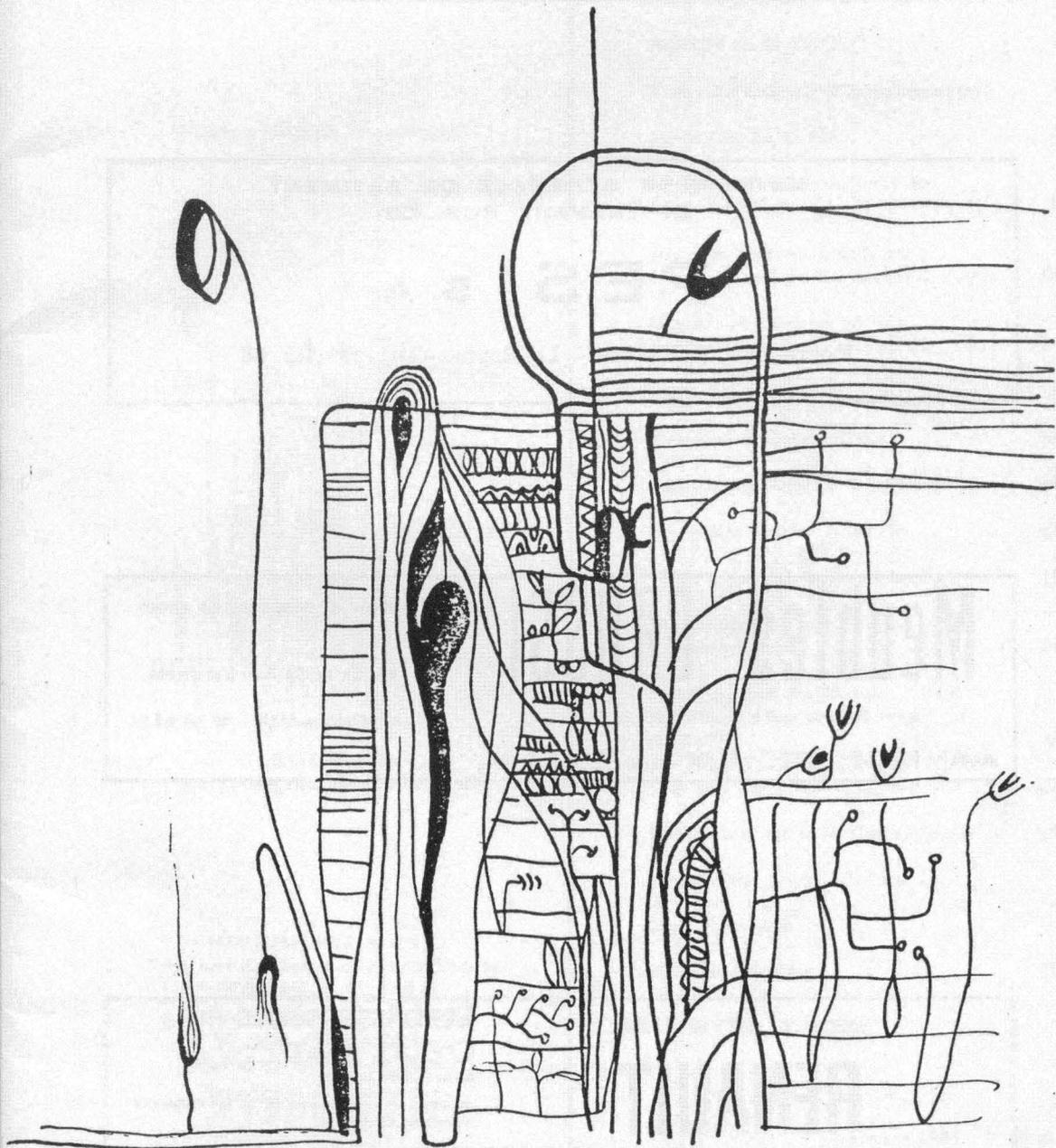


étraves

OFFICE MUNICIPAL de la CULTURE et des ARTS
ETE 1975 N° 34



loriola

ROSACE



Collection SUD

GIL JOUANARD

**SOUS LA DICTEE
DU PAYS**



Collection SUD

GEORGES HERMENT

MATIERE PROMISE

Préface de Julien Gracq



Collection SUD

PIERRE DHAINAUT

**BULLETIN
D'ENNEIGEMENT**



Collection SUD

**JEAN BOUQUET
POEMES
DE LA MER**



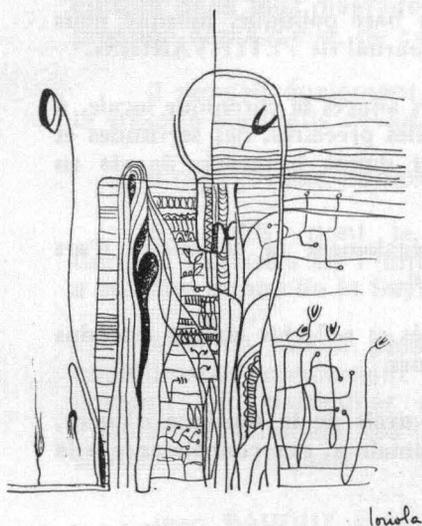
JEAN-MAX TIXIER



**BULLETIN de l'OFFICE
MUNICIPAL
de la CULTURE et des
ARTS de LA SEYNE S/MER**

**Rédaction, Publicité
Hôtel-de-Ville
83500 La Seyne s/mer
Tél.: 94.88.03, 04, 05, 06**

Notre photo de couverture :



GERMINATION
dessin original de LORIOLA

IMPRIMERIE MICLO
*7 avenue des Sources, 83100 Toulon
Téléphone : 27.09.11*

Le Directeur de la Publication :
M. Jean PASSAGLIA
Mairie de la Seyne-sur-mer
Secrétaire de rédaction :
M. Pierre CAMINADE

sommaire

Pour un ami .	
Hommage à Jean Ravoux	3
Activité de la FNCCC	4
Vœur du Conseil d'Administration ...	5
Le Musée de la Mer	6
Le Festival International du Livre de Nice	9
Journée Internationale au Musée Naval de Balaguier	13
Orgue : P. Cochereau - Janine Paoli	15
Saint-John Perse	16
Tamaris et George Sand	18
Culture Provençale à Védènes	21
Foyer des Jeunes T.Merle	22
JMF. Exposition numismatique	24
Pierre Moustiers. Raymond Jean	25
Connaissance du Monde. Amis de La Seyne Ancienne et Moderne	26
Une étude de M.Regaignon	27
Exposition Michèle Dolfi-Mabily	29
Festival du Jeune Cinéma de Toulon . Jean Ricardou	30
Nous avons reçu	31

POUR UN AMI ...

Jean PASSAGLIA, Adjoint au Maire et Président de l'OMCA a rendu à Jean RAVOUX l'hommage qu'il mérite et en tant que Vice-Président je m'y associe pleinement.

Mais l'ami tient à dire un mot.

Cette amitié est née, ici même, dans le quartier Daniel alors campagnard. Elle ne manquait pas de base politique, puisque nous étions tous deux des collaborateurs du journal «le PETIT-VAROIS».

Ravoux a assuré pendant plusieurs années la chronique locale, à laquelle, malgré des conditions matérielles précaires, des servitudes et circonstances souvent difficiles il avait donné beaucoup de vie en donnant beaucoup de lui même.

Mais Jean RAVOUX assurait également la chronique d'art lyrique et de danse de l'Opéra de Toulon.

Ses articles soigneusement élaborés et réfléchis étaient attendus avec intérêt par les artistes et les amateurs.

Pourquoi? parce que RAVOUX avait de la musique d'opéra, des partitions, des livrets et des voix humaines, une connaissance à la fois technique et poétique.

Pourquoi? parce que notre chroniqueur était 1^{er} Prix du Conservatoire de Paris et avait été un des meilleurs barytons de France. Sa carrière aurait sans doute été digne de ses premières années sans la guerre, qui devait causer à sa voix des dommages irréparables.

Or, ce sens artistique, d'un niveau international, Ravoux a admirablement su l'ouvrir à toutes les formes d'art, et cela avec humilité et générosité, ce qui est très rare, et aussi, des exigences qui visaient en chacun de ceux qu'il rencontrait et aidait, le meilleur.

Il aimait les artistes, les écrivains, et en eux leur désir d'approfondir leur art et leur volonté de fraterniser.

On comprend maintenant mieux pourquoi «ÉTRAVES» a été ce qu'il est.

Pierre CAMINADE

HOMMAGE À Jean RAVOUX

Jean RAVOUX, nos amis et nos lecteurs le savent, a pris sa retraite le 1^{er} octobre 1975.

Il abandonne ainsi la direction d'ÉTRAVES et le Secrétariat de l'Office Municipal de la Culture et des Arts.

Cette double fonction, Jean RAVOUX l'a assumée avec une très grande conscience de ses devoirs. Il avait un souci extrême : le renom de LA SEYNE-SUR-MER.

Il pensait, à juste titre, que les manifestations d'art et de culture dans leur diversité pouvaient assurer à notre ville un prestige digne d'elle, de sa vie industrielle et politique.

Il pensait également qu'un bulletin trimestriel, reflétant la vivacité culturelle devait jouer un très grand rôle.

Il ne s'est pas trompé.

ÉTRAVES, dont la diffusion atteint la plupart des Centres Culturels de France et de nombreuses personnalités, a en effet donné de la Seyne-sur-Mer une image flatteuse.

Rien ne faisait plus plaisir à Jean RAVOUX que les compliments concernant ÉTRAVES. Et, il en a entendu, souvent ; en particulier à l'occasion des Congrès de la Fédération Nationale des Centres Culturels Communaux et au Bureau où il siégeait.

Jean RAVOUX a assuré ainsi la mise au point du 33^e numéro d'ÉTRAVES.

Dans l'éditorial il disait que c'était le dernier sous sa responsabilité.

Celui-ci est, le premier sans lui. Et ce n'est pas sans nostalgie que nous écrivons cette phrase, nostalgie d'une période active, heureusement créatrice, non sans un peu d'inquiétude aussi.

Comment témoigner de notre amitié et de notre reconnaissance, sinon, en assurant à Jean RAVOUX que les futurs ÉTRAVES s'efforceront d'être dignes de ce passé qu'il a construit.

Jean PASSAGLIA,
Président de l'Office Municipal
de la Culture et des Arts

EXCELLENTE JOURNÉE DE TRAVAIL DU C.A. DE LA FÉDÉRATION NATIONALE DES CENTRES CULTURELS COMMUNAUX

Le 14 juin dernier le Conseil d'administration de la Fédération Nationale des Centres Culturels Communaux s'est réuni à St Étienne (Loire), plus précisément au château de Saint-Victor-sur-Loire, sous la présidence de M.FUCHS, son président. Cette journée de travail remarquablement organisée par M.MOUNIER, secrétaire général de la FNCCC s'est terminée par le vote d'une résolution répondant aux récentes déclarations de M. Michel GUY.

«La FNCCC prend acte que M.Guy ne cache pas la modicité de son budget, qu'il a l'intention de centrer toutes les mesures nouvelles sur l'incitation au niveau régional, urbain et même au niveau des quartiers.

«Elle refuse que ce soit «un budget d'imagination faisant appel à la mobilisation des volontés et à défaut d'argent, que ce budget soit redéployé à travers les régions et les secteurs culturels en les opposant entre eux pour une «rentabilité culturelle», encore qu'il conviendrait de définir à quoi peut correspondre «une rentabilité culturelle».

«Elle refuse aussi que les chartes actuellement discutées avec les collectivités locales oublient la mise en place d'une authentique politique culturelle de l'État, appuyée sur de réels moyens financiers».

Enfin, la FNCCC réaffirme qu'une politique culturelle doit préserver la liberté pour les collectivités locales.

Elle demande une augmentation des taux des subventions de l'État aux collectivités locales, le remboursement de la TVA sur les équipements culturels, la prise en charge par l'État du financement des besoins et de la formation culturelle des enfants et des jeunes, et l'affectation de 1% du budget de l'État aux Affaires Culturelles.

Pour terminer, elle s'oppose à la taxation des ressources des Associations Culturelles comme l'envisage une circulaire de l'Administration des Finances.

Jean RAVOUX
membre délégué au C.A.
de la F.N.C.C.C.

Du 22 Novembre au 7 Décembre - Salle des Fêtes

XVII^e SALON DES PEINTRES SEYNOIS

organisé par le Comité Permanent des Fêtes

Peintre invité : M; Louis LEBRUN

VOEU

DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA F.N.C.C.C.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA FNCCC (Fédération Nationale des Centres Culturels Communaux) réuni à St Étienne le 15 juin 1975.

Après avoir pris connaissance des récentes déclarations de Monsieur le Secrétaire d'État à la Culture.

Prend acte

1/ de ce que le Ministre, ne cache pas la modicité du budget, qui lui est attribué.

2/ de ce qu'il se propose de centrer toutes les mesures nouvelles sur l'incitation au niveau régional, urbain et même au niveau des quartiers.

3/ que les chartes n'entraîneront aucun transfert de charges, au détriment des collectivités locales.

NÉANMOINS LA FÉDÉRATION NE SAURAIT CONCEVOIR

1/ Que le budget des Affaires Culturelles soit un «budget d'imagination» faisant appel à la «mobilisation des volontés» à défaut d'argent.

2/ Que ce même budget soit redéployé à travers les régions et les Secteurs Culturels, en les opposant entre eux dans une perspective de «rentabilité culturelle».

3/ Que les chartes, actuellement discutées avec les collectivités locales, oublient la mise en place d'une authentique Politique Culturelle de l'État, appuyée par de réels moyens financiers.

ELLE RÉAFFIRME

Que toute Politique Culturelle Nationale, doit impérativement, réserver la liberté, pour les Collectivités Locales, de mener la Politique Culturelle de leur choix, en s'accompagnant des moyens suivants :

1/ Augmentation du taux des subventions de l'État aux Collectivités Locales.

2/ Le remboursement de la TVA sur les équipements culturels.

3/ La prise en charge par l'État du Financement des besoins et de la Formation Culturelle des enfants et des jeunes.

4/ L'Affectation du 1% du budget de l'État au Secrétariat d'État aux Affaires Culturelles.

La FÉDÉRATION maintient en outre son opposition à la taxation des ressources des Associations Culturelles et Sportives comme l'envisage une circulaire de l'Administration des Finances.

Du 14 au 16 NOVEMBRE

Salle des Fêtes
de l'Hôtel de Ville

EXPOSITION - VENTÉ

organisée par
Le Comité Local FRANCE-URSS



UNE INNOVATION SEYNOISE : LE MUSÉE DE LA MER

Soucieux de réaliser toujours plus profondément dans le domaine des Arts et de la Culture, la Municipalité avait fixé dans son programme de 1971 les points suivants :

- Extension et décentralisation de la Bibliothèque
- Ouverture du Musée de Balaguier
- Création d'un foyer de la jeunesse (rue J. Laurent)
- Création d'une école de Chant choral.

Parvenue à mi-chemin de son mandat, la Municipalité aurait pu annoncer que son programme était réalisé en totalité.

Mais depuis est venue s'ajouter une autre réalisation d'importance imprévue au programme précité : **Le Musée de la Mer.**

HISTORIQUE

Au mois de Juillet 1972, la Municipalité eut l'occasion de rencontrer M. ALFIERI, propriétaire à Hyères de riches collections de la flore et de la faune sous-marines de la Méditerranée. Des milliers de pièces accumulées, conservées admirablement étaient entassées dans un local plutôt inconfortable.

M. ALFIERI exprima le désir aux Édiles Municipaux de faire bénéficier la Ville de La Seyne de ses riches collections qu'il avait cessé d'enrichir après 20 ans de plongée sous-marine.

Il fallut, certes deux longues années pour la Municipalité avant de trouver des locaux et une implantation permettant le transfert de ce musée de la Mer d'Hyères sur La Seyne.

Le déplacement de la Caisse d'Épargne fut l'occasion attendue.

Sans doute, les lecteurs de «ÉTRAVES» et plus généralement tous ceux qui s'intéressent aux problèmes de la culture connaissent aujourd'hui l'emplacement du Musée de la Mer inauguré le 19 juillet dernier.

Un auditoire important a applaudi chaleureusement ce jour-là, cette innovation.

De quoi se compose le Musée ?

Les modestes locaux de la Caisse d'Épargne ont été utilisés au maximum. Trois salles autour desquelles ont été aménagées des vitrines éclairées intérieurement où les animaux conservés reposent dans leur milieu respectif admirablement reconstitué.

Animaux et végétaux sont figés et cependant les couleurs sont si riches, les formes si pures qu'ils apparaissent comme vivants. Le visiteur a l'impression d'admirer un aquarium qui aurait cessé de respirer pendant quelques instants.

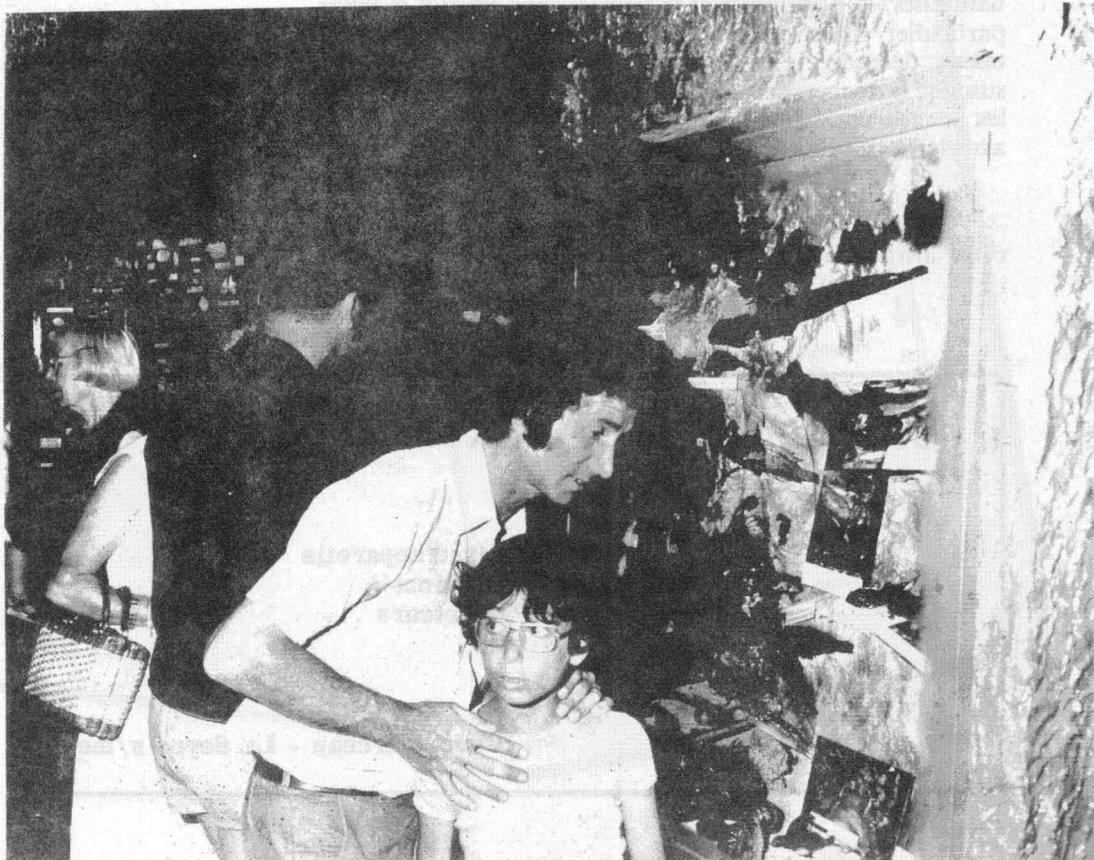
La formule de conservation adoptée a permis de disséquer certaines espèces, avantage que ne donne pas l'aquarium.

Tel ce requin ovovivipare coupé en deux et dont les organes laissent deviner le cheminement des œufs jusqu'à la mutation des jeunes squales.

Certes, l'aquarium a ses attraits, mais la conservation de certaines espèces ne peut être que d'une durée limitée.

Et il faut bien alors en venir à la naturalisation, laquelle permet la conservation d'espèces rares, totalement disparues comme le Régalet, espèce de serpent de mer long de plusieurs mètres, portant une sorte de crête sur la tête, rappelant le Dragon de la Mythologie.

Les collections du Musée comportent près de 3000 pièces : poissons, crustacés, mollusques, échinodermes, madrépores, etc. toutes en provenance de la Méditerranée.



LES RAISONS DE CETTE CRÉATION

Elles sont multiples: la Municipalité a eu tout d'abord le souci d'enrichir notre patrimoine culturel comme s'emploie à le faire l'OMCA.

Elle a voulu aussi faire connaître, à chacun les richesses qui nous entourent, car il y a tant de gens dont le visage est terne, l'œil éteint, le cœur froid alors que les beautés de la nature nous entourent.

N'est-ce pas le cas pour tous ceux qui vivent au bord de cette Méditerranée aux côtes si riches de couleurs et de formes, dont les profondeurs renferment des choses splendides.

Il y a des yeux qui ne voient pas ces beautés de la nature!

La Municipalité a pensé qu'en faisant mieux connaître les richesses naturelles, la population et la jeunesse en particulier éprouveraient le désir de les mieux défendre. Elle a eu le désir de susciter la recherche de joies pures pour les jeunes en même temps que de les associer à la défense de l'Environnement.

Elle a pensé également en créant cette attraction nouvelle que les Ense-

gnants de la localité se feraient un plaisir d'y accompagner leurs élèves pour mieux illustrer leurs cours de Sciences Naturelles.

Elle a vu également tout l'intérêt que pourraient retirer les touristes avides de la connaissance exacte du lieu de vacances qu'ils ont choisi.

Le Musée de Balaguier au caractère historique sera heureusement complété par le Musée de la Mer au caractère éminemment scientifique.

Voilà donc quelques raisons qui expliquent et justifient cette innovation qui ne manque pas d'intérêt et que la population a déjà appréciée à sa juste valeur. Plus de 1000 visites ont été enregistrées dans le mois qui a suivi l'inauguration.

Il nous reste à conseiller aux Seynois de faire mieux connaissance avec le Musée de la Mer et d'encourager leurs amis à le faire.

Ils y passeront sûrement un moment agréable et il est certain qu'ils éprouveront le désir de communiquer leur enthousiasme - C'est le vœu que nous formons!

Marius AUTRAN
Adjoint au Maire

au Studio CHABERT

le meilleur choix d'appareils
Photo et Cinéma
Flashes - Projecteurs ...

7 rue Marceau - La Seyne s/mer

NICE:

Le Festival International du Livre Les Revues Littéraires Les Écrivains de la Société des Gens de Lettres et la F.N.C.C.C.

Le Festival international du Livre de Nice, dont le secrétaire est M.ANTIER, a été, cette année, le lieu de plusieurs manifestations importantes: congrès des bibliothécaires de France; congrès des femmes écrivains; colloque public, «Situation et avenir des revues littéraires»; journée régionale de la société des gens de lettres, à laquelle s'était associée la Fédération nationale des centres culturels communaux.

Nous parlerons de ces deux dernières, auxquelles nous avons participé, - non, toutefois, sans avoir enregistré l'indignation de certains de nos amis des Éditeurs français réunis et de nombreux autres écrivains, exposants et visiteurs devant le déploiement des forces policières, entourant le cortège officiel lors de l'inauguration du festival. De même, enregistrons les mouvements divers qui ont perturbé la présence d'un secrétaire d'état au congrès des bibliothécaires de France.

JEAN ROUSSELOT

AU PROPRE



PÉRIPLÉS

Centre d'Information et
de Coordination des Revues
de Poésie

SOMMAIRE

I. Diffusion de la Poésie :	
1) par imprimés (expositions, affiches...)	3
2) par colloques, rencontres, récitals	3
II. Les revues se présentent	1
III. Numéros spéciaux des revues parues	5
IV. Revues parues (Sommaires abrégés) :	
1) Revues de forme traditionnelle	5
2) Revues de recherche	19
3) Revues publiant occasionnellement de la Poésie	20
V. Livres récemment publiés :	
1) Recueils	20
2) Anthologies	22
3) Concernant la Poésie	23
VI. Critiques s'intéressant à la Poésie	23
VII. Prix	24
VIII. Éditeurs	24
IX. Diffusion orale	25
X. Revues (adresses, etc.)	25
XI. Informations	25

1975

BULLETIN DU C.I.C.R.P. n° 22

SITUATION ET AVENIR DES REVUES LITTÉRAIRES

L'organisation pratique et la responsabilité intellectuelle de ce colloque, qui s'est déroulé les 5 et 6 mai, incombaient au Centre national des lettres, que préside M. Gabriel DELAUNAY, au Centre du XX^e siècle (U.E.R. Civilisations) de l'Université de Nice (Directeur: M. Michel SANOUILLET) et au Centre d'information et de coordination des revues de poésie, fondé par notre ami Jacques LEPAGE, - et dont nous avons souligné parfois l'activité dans notre bulletin. (1)

Au cours des quatre séances, présidées, respectivement par M. SANOUILLET, Jean ONIMUS, Jacques LEPAGE et Michel BUTOR, nous avons entendu douze communications qui, sauf sur quelques points de détail, avaient chacune leur originalité. Le contraire eût été désolant, si on connaît le nom des locuteurs principaux: Michel DECAUDIN (Université de Paris - III): «Formes et fonctions de la revue littéraire au XX^e siècle»; André DALMAS (**Le Nouveau Commerce**): «Problèmes économiques et financiers»; Jean-Marie DOMENACH (**Esprit**): «La revue et son public».

Jean MALRIEU (**Sud**): «La Dialectique Paris-Provence»; Charles LE QUIN-TREC: «Revue littéraires et traditions régionales», suivi par Henri GIORDAN (remplaçant Robert Lafont): «Les Revues d'Oc».

Marie-Jeanne DURRY (**Création**): «Poésie et recherche»; Guy CHAMBEL-**LAND (Le Pont de l'Épée)**: «Poésie et artisanat»; Jean ORIZET (**Poésie 1**): «Poésie et diffusion».

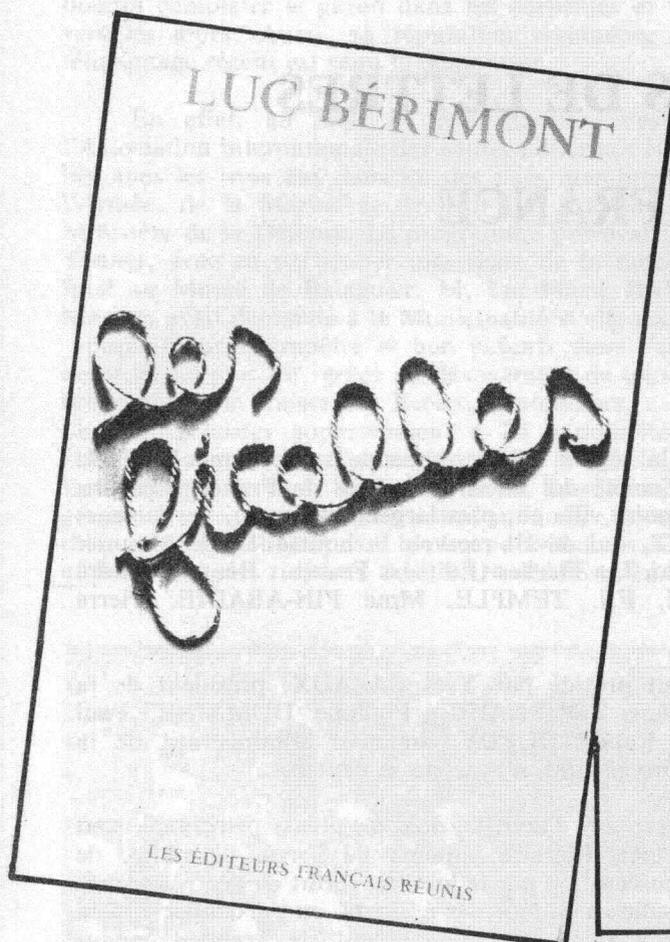
Paul VIALLANEIX (**Romantisme**): «Contribution de la revue à la recherche»; Jean PIEL (**Critique**): «Revue: recherche et critique des idées»; Philippe SOLLERS (**Tel Quel**): «Revue et avant-garde».

De nombreuses autres revues étaient représentées, «Obliques», par exemple, avec son directeur, Roger BORDERIE. M. Pierre GAMARRA, directeur de la revue **Europe**, est intervenu dans la discussion, nourrie, animée, vive parfois. On notait parmi les personnes présentes Roger CAILLOIS, Georges JEAN, ETIEMBLE, Rouben MELIK, M. GUYON, Josiane DURANTEAU, Odette LEPAGE, M. et Mme RACLOT.

Le discours de clôture, synthèse critique des communications et des discussions, a été prononcé par M. Gabriel DELAUNAY. Il a remarqué l'importance de ce colloque, le premier de ce genre qui se soit jamais tenu en France et signalé l'aide que le Centre national des Lettres accorde, non seulement à de nombreuses revues littéraires, dont beaucoup ne pourraient vivre sans cela, mais encore aux écrivains, - un effort, encore à ses débuts, étant désormais en cours. Le Centre a édité un dépliant, qui est adressé à ceux qui en font la demande: 6, rue Dufrenoy, 75116 PARIS.

Nous sommes tombés d'accord pour souhaiter la constitution d'un organisme de diffusion des revues, pour lequel le Centre a promis son aide, cet organisme s'occuperait également des relations avec les libraires.

Notons que ce colloque est allé dans le même sens que l'UNION DES ÉCRIVAINS (section SUD) qui, lors de sa réunion constitutive à AIX EN PROVENCE, le 16 mars 1975, sous la présidence de Raymond JEAN, décidait d'entreprendre des démarches en faveur des revues littéraires, éditées dans notre région : L'ARC, ENCRE VIVES, GRAMMA, MANTEIA, SUD. Jean-Max TIXIER (Marseille) assure le secrétariat de liaison de l'Union.



SUD

Revue Trimestrielle

14 | 15

Faulkner

Jacques-Pierre AMETTE	Le premier grand romancier de l'inconscient
Michel GRESSET	Le regard et le désir chez Faulkner
François QUAY	Quentin Compson, ou le regard du poète
André BILKASTEN	La terre, et la nausée, ou le langage des corps dans Sanctuaire
Marc SOLÉRE	Addie Bundren : du corps au groupe
Étienne MÉRILL	« Pourquoi ris-tu », Darts ? — ou le temps d'un regard
Jean-Marie MAGNAN	Inceste et mélange des sangs dans l'œuvre de Faulkner
Michel GRESSET	Faulkner et l'océan

CHRONIQUES — NOTES



Les ACTES du colloque, «Situation et avenir des revues littéraires», seront publiés, avec l'aide du Centre National des Lettres, par le Centre du XX^e siècle U.E.R. CIVILISATIONS, 117 rue de France, 06000 Nice. Tél.: 87.57.60.

(1) - Le bulletin (semestriel) du Centre est désormais édité par Bibliographie des Revues littéraires et Jean-Michel PLACE, 33, rue Godot de Mauroy, 75009 PARIS (Abonnement 18 F). Indispensable à ceux que préoccupe la littérature actuelle.

JOURNÉE RÉGIONALE

DE LA SOCIÉTÉ

DES GENS DE LETTRES

DE FRANCE

Une centaine d'écrivains de la région méditerranéenne se sont rencontrés le dimanche 4 mai, à l'appel de la Société des Gens de Lettres de France. Certains d'entre eux sont bien connus dans notre ville ou, plus largement encore, des lecteurs de notre bulletin : Luc BERIMONT, qui devait recevoir la bourse Thyde Monnier pour son œuvre et son dernier roman **Les Ficelles** (Éditeurs Français Réunis), André REMACLE, François CRUCIANI, F.J. TEMPLE, Mme PIN-ABADIE, Pierre CAMINADE, Jean FOUGÈRE.

Le bureau de la **Journée** était présidé par Yves CAZAUX, président de la société, assisté de MAGALI, Hélène TOURNAIRE, Philippe DUMAINE, Paul MOUSSET, Pierrette SARTIN et Robert DUPUY, directeur administratif de la société. Jean ROUSSELOT, secrétaire général, n'avait pu se déplacer.

Yves CAZAUX a présenté un rapport d'activité, dont les points principaux sont relatifs à l'unicité de tout producteur littéraire (auteurs de livres, de radio, de télévision, traducteurs, etc.), à la consécration par la loi d'un statut de l'écrivain, à la défense de ses intérêts moraux et matériels en face des éditeurs, en particulier et à la lutte contre les abus de certains adaptateurs qui sabotent de grandes œuvres littéraires. Il a fait état des progrès accomplis dans le domaine de la sécurité sociale de l'écrivain, progrès qui devraient se concrétiser prochainement.

M. RACLOT, vice-président de la Fédération Nationale des centres culturels communaux, a été associé, *ès qualités*, à cette Journée et dans une brève intervention, très applaudie, a témoigné de la solidarité de son organisation avec la Société des Gens de Lettres.

M. CAMINADE a demandé qu'on accentue l'action en faveur du contrôle par les écrivains et la société des tirages des livres, du paiement automatique des droits d'auteur (que n'assurent que de rares maisons d'éditions), et pour la défense des droits des écrivains en cas de règlement judiciaire, liquidation des biens et faillite personnelle des éditeurs. Le président Yves CAZAUX a répondu que telles étaient les intentions de la société.

RÉCEPTION AU MUSÉE NAVAL ET MUNICIPAL DE BALAGUIER

Ceux qui ont revu le Musée de BALAGUIER ces derniers temps ont sans doute remarqué les améliorations que la Municipalité y a apportées. Améliorations à l'intérieur, à cause d'acquisitions, de dons, de prêts, d'objets dignes d'intérêt. Et améliorations à l'extérieur: construction d'un logement décent pour le gardien-gestionnaire, nettoyage des abords, création d'un parking réservé, que viendront bientôt compléter le gazon dans les corbeilles et l'éclairage au sol avec projecteurs vers les murs. Aussi, sa réputation commence à dépasser les frontières, et un témoignage récent est venu le démontrer.

En effet, au mois de Mai dernier, s'est tenu, à Paris, le Congrès de l'Association internationale des Musées d'Armes et d'Histoire militaire, congrès qui a lieu tous les trois ans dans un des pays membres. C'est la direction des Musées de l'Armée, de la Marine et de l'Air qui avait été chargée de l'organisation par le Ministère de la Défense. Le programme prévoyait un déplacement dans la région de Toulon, avec en particulier une visite de la rade, de l'arsenal, avec regroupement final au Musée de Balaguier. M. Luc-Marie BAYLE, directeur des Musées de la Marine, avait demandé à la Municipalité si elle acceptait d'offrir aux congressistes un «pique-nique champêtre et bon enfant» dans l'enceinte du fort; ce qui avait été accordé. Le jour dit, grâce au dévouement de tous: gestionnaire, femmes de service, économat de la Caisse des Écoles, cantonniers, ... et voisins, tout fut mené à bien. Les Congressistes appartenaient à 24 nationalités: Angleterre, les 2 Allemagnes, URSS, Yougoslavie, Tchécoslovaquie, Hollande, Espagne, Danemark, Finlande, Irak, Afrique du Sud, Suisse, Autriche, Thaïlande, etc. C'étaient pour la plupart des généraux, des amiraux, des commandants, ... certains accompagnés heureusement d'interprètes. Tout se passa le plus parfaitement du monde. Accueillis par moi-même et mes collègues adjoints AUTRAN, PASSAGLIA et SPRÉCHER, ils visitèrent le



Musée, prirent sans doute des centaines de photos (notamment du Bagdad des Apprentis de St Mandrier), puis tout le monde se mit à table, dans les allées, au bon du soleil. Et le pique-nique se révéla un banquet auquel il ne manquait rien de ce qui fait l'originalité du Midi : pastis, coquillages, anchoïade, charcuterie, viande froide, salade, fromages et fruits, le tout arrosé d'un excellent vin rosé de Bandol qui fit l'unanimité. On aurait pu croire que cette espèce de «Tour de Babel» (n'y voyez aucun irrespect) serait quelque peu guindée, collet-monté ... Pas du tout ; les conversations allèrent bon train, souvent en petit-nègre, les plaisanteries s'échangèrent, la bonne humeur régna à plein. Donc, je crois, réussite complète à tous les points de vue.



Si on en doutait, il suffirait de lire les lettres de remerciements reçues par la suite pour s'en convaincre. En voici quelques extraits :

«... Tous les participants ont été unanimes : la réception à BALAGUIER a été «le clou de leur voyage. Je vous demande d'accepter nos plus vifs et chaleureux remerciements et de bien vouloir être l'interprète de tous pour transmettre notre gratitude aux membres de votre Conseil Municipal. Le repas champêtre n'avait rien de modeste, il était à proprement parler succulent et n'avait d'égale que la gentillesse de vos représentants et de vos administrés présents sur les lieux...»

Luc-Marie BAYLE, directeur des Musées de la Marine

«... Tous les participants étaient enthousiasmés : la réception à la Tour de «BALAGUIER a été un succès total. Je vous demande d'accepter nos plus vifs et chaleureux remerciements ...»

Général d'AVOUT D'AVERSTAEDT, directeur du Musée de l'Armée

De tels compliments se passent de commentaires.

La Municipalité a donc conscience d'avoir œuvré encore une fois pour la bonne renommée de la Cité. Nos concitoyens, impartiaux et de bonne foi, jugeront.

Étienne JOUVENCEAU

LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE L'ORGUE

DE LA SEYNE ET DE LA CÔTE VAROISE A REPRIS SON ESSOR

C'est un événement musical qui n'est pas passé inaperçu, en notre ville, le bel orgue de l'Église Notre-Dame de Bon Voyage fait à nouveau retentir les voûtes gothiques de ses puissantes harmonies. Que s'est-il donc passé? Certes, si depuis deux ans l'association des Amis de l'Orgue souffrait d'une sorte de maladie du sommeil, bien involontaire, le nouveau bureau qui s'est constitué depuis l'automne 1974 revient en force, plein d'enthousiasme et de projets.

Tout d'abord, un jeune organiste plein de talent s'est mis au clavier et aux pédales tous les dimanches pour accompagner les offices religieux, ce qui est très apprécié des fidèles.

Puis le bureau s'est mis à élaborer des tas de projets de concerts dont cet hiver a vu un commencement de réalisation.

Et, ce qui est très louable, il s'est tout de suite préoccupé de faire découvrir à la jeunesse seynoise les innombrables possibilités de cet instrument qui à ses yeux doit paraître bien archaïque.

C'est ainsi que fut monté le premier concert «Promotion-Jeunesse», avec la jeune organiste de 21 ans **Jeanine PAOLI** pour qui c'était aussi le premier concert. Cette jeune artiste étudia l'orgue à Budapest d'où elle revint avec les diplômes décernés par l'État Hongrois. Elle s'inscrivit alors dans la classe d'orgue de Maître SAORGIN puis le maître Pierre COCHEREAU l'invita à jouer à Notre-Dame de Paris. Actuellement elle est organiste de chœur à la Cathédrale Sainte Réparate à Nice. Ce premier concert fut très réussi et le public fit un triomphe à Jeanine PAOLI qui, nous l'espérons, reviendra mettre son jeune talent à la disposition de notre jeunesse seynoise.

Après ce brillant début, l'Association couvrit les murs de la ville d'affiches sensationnelles. Il s'agissait de venir entendre le 30 avril, en notre Église, le maître **Pierre COCHEREAU**.

Encore un événement musical à inscrire en lettres d'or dans les annales de la vie artistique de La Seyne. Pierre COCHEREAU mérita mille fois le tonnerre d'applaudissements qui retentit sous les voûtes de l'Église Notre-Dame de Bon Voyage à l'issue de son brillant et extraordinaire récital d'orgue. Le maître, en état de grâce, s'était littéralement surpassé au grand enchantement d'un public venu particulièrement nombreux. Le programme était entièrement consacré à Jean Sébastien Bach. Pierre Cochereau voulait ainsi rendre hommage à ce génie de la musique en raison du 20^e anniversaire de sa titularisation aux grandes orgues de Notre Dame de Paris. Puis, en apothéose, sur cinq thèmes rédigés par Mademoiselle TOUMSIN, présidente de l'Association, quelques minutes avant le début du concert, Pierre Cochereau nous fit découvrir ses talents d'improvisateur; il le fit avec humour, émotion et sensibilité. Ce fut du grand art.

Enfin, pour terminer ce rapide exposé des activités de l'Association des Amis de l'Orgue, signalons que cette association, toujours soucieuse de faciliter la culture musicale des jeunes, leur propose de venir entendre et voir l'orgue de La Seyne tous les dimanches matin de 9 h à 12 h, M.PICARD organiste, se tient à la disposition de tous ceux qui désireraient faire une connaissance plus approfondie avec ce magnifique instrument; en outre une documentation peut être consultée au secrétariat du presbytère.



SAINT-JOHN PERSE aimait beaucoup les portraits que Robert PETIT-LORRAINE a faits de lui. Certains d'entre eux, choisis par le poète lui-même, illustrent l'ouvrage **Honneur à SAINT-JOHN PERSE** (NRF, 1965), dirigé par Jean PAULHAN; un autre, le **Saint-John Perse Collected Poems**, édition bilingue de l'Université de Princeton (1965).

Étraves remercie chaleureusement Robert PETIT-LORRAINE qui a bien voulu nous confier la photographie inédite de cette « pochade-peinture à l'huile 1964 », qui appartient au poète, et que nous publions aujourd'hui.

SAINT-JOHN PERSE

(1887 - 1975)

Le poète SAINT-JOHN PERSE est mort, le 20 septembre 1975, à GIENS (HYÈRES), dans sa propriété de cette presqu'île varoise, pour laquelle Paul VALÉRY, Jean PAULHAN et d'autres encore avaient une grande prédilection. Ambassadeur de France, secrétaire général du ministère des affaires étrangères de 1932 à 1940, Alexis SAINT-LÉGER (son nom d'état civil) refuse l'armistice et se réfugie aux États-Unis d'Amérique, où il restera dix-sept ans. De retour en France, en 1957, il s'installe à Giens et se marie, en 1958, avec une Américaine.

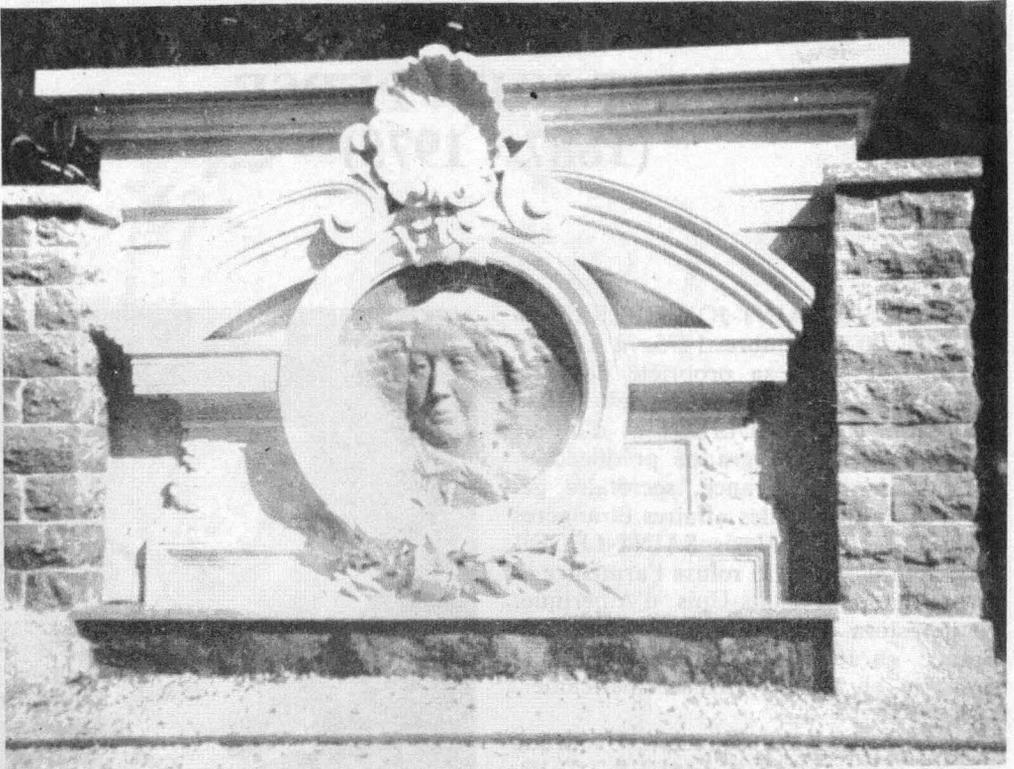
Ce retour en France est marqué par la publication d'AMERS (Gallimard). Dans ce vaste poème, un des plus vastes et des plus soutenus en tension poétique, culmine et s'épanouit le génie de SAINT-JOHN PERSE. Ce chant de trois mille lignes est à la fois épique et lyrique. Il accueille, recueille et transforme le destin millénaire des hommes et de la mer, l'intimité des amants dont l'amour est l'incarnation même des houles, des flux et des reflux, des tempêtes et des apaisements. Le langage créé par SAINT-JOHN PERSE, la forme générale en versets d'une prose étonnamment rythmée et diversifiée à l'extrême dans ses mètres, est comme cet amour de ces amants comme créé par la vie même, multiple, de la mer, qui viennent arracher au poète les mots et la forme du chant. L'exactitude des métaphores, qui se lèvent de l'inconnu sensible, unifient les contraires, nous les présentent et nous en vivifient; la musicalité, les innombrables résonances entre les mots, les allitérations, contribuent à la luxuriance de ce langage, dans laquelle s'équilibrent la précision de la sensation et le délire verbal maîtrisé, unique dans notre poésie.

P.C.



OEUVRES

Les éditions de la Pléiade ont publié en un volume les **Oeuvres complètes**. Elles comprennent ÉLOGES, ANABASE, EXIL, VENTS, AMERS, CHRONIQUE ... Est annoncée une œuvre posthume: CHANTS POUR UNE ÉQUINOXE (Gallimard). Le n° 12 de SUD (1974) a publié un hommage au poète de huit écrivains et critiques. A Aix en Provence, M. Pierre GUERRE dirige une fondation SAINT-JOHN PERSE.



TAMARIS ET GEORGE SAND

Tout le monde sait que l'illustre femme de lettres, Madame George SAND, a honoré de sa présence ce charmant coin du terroir seynoïse qu'est TAMARIS.

Pourquoi avait-elle choisi cet endroit privilégié par la nature et le climat ?

En premier lieu, d'abord c'est son médecin habituel, le docteur H. Vergne, un Berrichon, qui lui conseilla de venir dans le Midi afin d'y rétablir sa santé fortement ébranlée par une maladie récente et, aussi, par le gros chagrin ressenti de la perte d'une petite-fille adorée.

Elle hésitait sur le choix de l'endroit, côte provençale ou des Alpes Maritimes ; c'était l'époque où commençaient à se développer diverses stations du littoral qui connaissent, aujourd'hui, l'été venu, une grosse affluence. Elle en écarta plusieurs, notamment Hyères qu'elle trouvait trop chaude et peuplée d'Anglais. Et ce fut sur les avis d'un toulonnais, le poète Charles Poncey, son ami et protégé, qu'elle opta pour notre Tamaris. Poncey connaissait bien les lieux car il possédait une bastide toute proche au lieu dit «Les Sablettes».

C'est le 18 février 1861 que George Sand arriva à Toulon par un fort mauvais temps d'ailleurs, vent et pluie ; de Toulon elle prit le bateau jusqu'à La Seyne d'où, ensuite, elle se rendit à Tamaris qui sera sa résidence pendant trois mois.

Malgré la tempête qui l'accueille, à la vue d'un admirable paysage, elle s'exclame : «Cette région est un pays idéalement beau».

Pourtant, sous le Second Empire, le quartier de Tamaris (1) n'était alors qu'un lieu bien rustique, mal desservi, ne contenant que quelques modestes habitations aux restanques garnies d'amandiers, de vignes et d'oliviers; on y rencontrait, également, des terres incultes avec des grands pins et des chênes-verts.

Mais sa beauté était faite de son ciel, des lignes pures de ses collines, des flots de sa mer et de la plus agreste des campagnes; de cette beauté quelque peu sauvage qu'admirait tant le grand artiste, le sculpteur Pradier.

Écrivant à des amis de Nice, Madame Sand leur disait: «Nous sommes installés à une demi-heure, par mer, de Toulon; j'ai loué pour 500 F et pour trois mois les trois-quarts d'une maison de campagne très bourgeoise, très propre. Le propriétaire est avoué à Toulon; il n'y habite pas en ce moment et ne loue, du reste, jamais sa bastide. C'est un homme charmant qui est venu, lui-même, nous installer».

Dans la même lettre, du 20 février, elle précisait: «C'est une solitude absolue, pas de curieux; la vie y est très bonne pourtant et très confortable à cause d'une petite ville qu'on appelle La Seyne».

Dans sa correspondance de Tamaris, George Sand donne force détails sur son organisation à Tamaris, sur ses occupations littéraires ou autres, sur le personnel à son service, sa cuisinière, etc. Elle nous raconte ses excursions, ses observations botaniques, car, à côté de la femme de lettres, il y avait chez elle, la femme de Science, la géologue. Elle recevait aussi beaucoup, ses relations proches ou éloignées, étant, on s'en doute, des plus nombreuses.

George Sand adorait la Nature; aussi fit-elle de fréquentes promenades dans le territoire seynois et dans ses environs. Elle monta à la chapelle de Sicié, au village ruiné de Six-Fours, à Évenos et au Coudon. Elle excursionna à Janas, à Saint-Mandrier, à Ollioules et à Dardennes, prenant des notes tout en faisant de la botanique ou de la géologie.

Elle n'oublia pas de voir les lieux où, sous la Révolution, se fit connaître le génie précoce de Bonaparte; elle s'intéressa à la fameuse batterie des «Hommes-sans-peur» qu'elle plaça, à tort, à Rouquier.

Mais, sous le ciel bienveillant de Provence, son état de santé s'était bien amélioré. Déjà, le 28 mars, elle avait écrit à sa cousine, Madame Pauline Villot: «Ma santé se remet, le mistral a fait place à un temps plus doux», et, plus tard, le 29 avril 1861, elle disait à Charles Poncy: «La santé est meilleure; j'ai fait, aujourd'hui une belle course sur les hauteurs du cap Cépet. C'était magnifique et j'ai trouvé beaucoup de plantes».

C'est, dans les derniers jours du mois de Mai 1861, que George Sand quitta notre région. Ainsi, durant trois longs mois, elle a vécu chez nous, temps parfaitement suffisant pour que son souvenir se soit attaché étroitement aux lieux, aux sites qu'elle célébrera avec l'autorité d'un très puissant talent.

Nous savons qu'elle a gardé de Tamaris, du Var, une attachante et lumineuse image qu'elle évoqua souvent, avec une douce mélancolie, en son cher Berry où elle est morte, à Nohant, au milieu des siens le 8 juin 1876.

Le «Tamaris» rustique, qu'a connu l'illustre écrivain, a vu, depuis la fin du XIX^e siècle, force changements en son visage: notre compatriote Michel-Pacha, en souvenir des rives turques du Bosphore, en fit, d'ailleurs avec goût et intelligence, une station à laquelle il voulut donner une allure orientale; ceci vers les années 1880-90.

Aujourd'hui, de nouveaux changements s'annoncent dans la physionomie des lieux. Hier, s'y dressait encore la vieille bastide modernisée de M.Trucy qui, pendant son séjour, vit le labeur et les allées et venues familières de la grande Dame dont Victor Hugo, lors de son décès, a dit: «Je pleure une morte et je salue une immortelle...». Hélas! ce témoin qui demeurerait présent à nos pieux regards vient de disparaître à son tour pour jamais.

On ne peut se défendre d'en éprouver un profond regret. Néanmoins, malgré les disparitions matérielles, la présence à Tamaris, de George Sand qui fut une des grandes gloires littéraires de la France, la femme au cœur généreux qui, en ses œuvres, défendit avec talent et bonheur, ses compagnes, les pauvres, les vaincus de la vie, continuera à remplir, de sa noble présence, Tamaris et le terroir seynois (3).

Louis BAUDOIN
Membre actif résident de
l'Académie du Var

.....
(1) - Le nom des «Tamaris» est venu de la plante (arbuste) aimant le bord de mer: le «Tamaris Gallica» ou «Narbonensis».

(2) - Il s'agit du franc-or du Second Empire.

(3) - Par bonheur, grâce à nos édiles seynois, un vestige émouvant a pu être sauvé de la démolition de la villa G.Sand. Il s'agit du beau médaillon en terre cuite contenant l'effigie de la romancière qui fut placé, en 1891, au cours d'une manifestation de littérateurs et de félibres, sur une façade de la villa.

Ce médaillon et son encadrement ont trouvé refuge dans le charmant jardin du musée de Balaguier.



Robert Lafont



Aire liure
Tria
de poëmas (1951-1973)

Edicion bilingua

Edicion bilingue

de poëmas (1951-1973)
Choix
Air libre



Robert Lafont

**DEUX «ADOS»
AU VI^e STAGE
DE CULTURE
PROVENÇALE
À VÉDÈNE
(Vaucluse)**

**du 2 AU 12
JUILLET 1975**

L'OMCA et l'OMASE ont envoyé respectivement AZZAZ BOUBAKER et Roselyne PESCE, au stage de culture provençale. L'Amicale Seynoise des Adolescents leur en est reconnaissante et a demandé à Azzaz Boubaker ses impressions. Voilà ce qu'il nous a déclaré :

Je remercie sincèrement l'Office Municipal de la Culture et des Arts de m'avoir permis de participer au stage de Culture Provençale organisé par l'Association pédagogique «Lou prouvençau à l'escolo» à Védène. Je remercie également MM.HUGONNET et BREMONDY de l'Amicale Seynoise des Adolescents de nous avoir choisi.

J'ai pu approfondir l'étude de la langue provençale en suivant des cours et conversations de provençal, des cours de littérature, d'histoire et ceci tous les matins ; l'après-midi, des activités nous étaient proposées, dialectologie, guitare, marionnettes, toponymie, théâtre, musique ancienne, danses folkloriques. Nous organisons des veillées au Château de Védène avec les villageois car la Langue est encore parlée par plusieurs habitants. Il y avait aussi des représentations théâtrales. «Lou Mege Maugrat eu» (le médecin malgré lui), «La farce dis'escuci» (la farce des écus), «lei tres souvet dou Vihaire» (les trois souhaits du veilleur). Un groupe de troubadours «lei Mount Joio» nous avait fait passer une très belle soirée en reprenant des airs et des chants médiévaux en s'accompagnant d'instruments anciens.

Voilà : nous avons vécu un stage très actif dans une ambiance sympathique pendant 10 jours avec des personnes de tous âges. J'en garde de très beaux souvenirs, car cela m'a aussi incité à prendre conscience des problèmes de la Provence.

AZZAZ BOUBAKER
Amicale Seynoise des Adolescents

LE FOYER DE JEUNES ET D'ÉDUCATION POPULAIRE «TOUSSAINT MERLE»

Une réalisation intéressante

«Étraves» a parlé en son temps du Centre Social et Culturel de Berthe, du travail de formation des animateurs dans les cours municipaux animés par les Francas et les CEMEA, d'associations de jeunes telle l'Amicale Seynoise des Adolescents, et tout dernièrement du Foyer Laïque François-Durand.

Chaque fois, il s'agissait du maillon d'une chaîne socio-éducative dont l'Office Municipal de l'Action Socio-Éducative a la responsabilité pédagogique.

Cette fois, c'est d'un maillon très intéressant qu'il s'agit dans la mesure où ce foyer est le fait total de ses utilisateurs.

L'ancien Foyer Laïque Toussaint Merle qui fonctionnait, comme celui de François Durand, pour les enfants dans le cadre de l'école, voulait étendre son action en direction des jeunes et des adultes.

Un terrain ingrat, cédé par la Caisse d'Épargne, restait à l'abandon à côté des écoles et des habitations. Le contrat prévoyait des équipements pour les jeunes.

Toutes les associations, organismes et groupements du quartier étaient d'accord pour que ce terrain vague trouve une utilisation acceptable pour tous. L'on avait déjà refusé un centre com-

mercial, puis un gymnase, par rapport aux nuisances de fonctionnement.

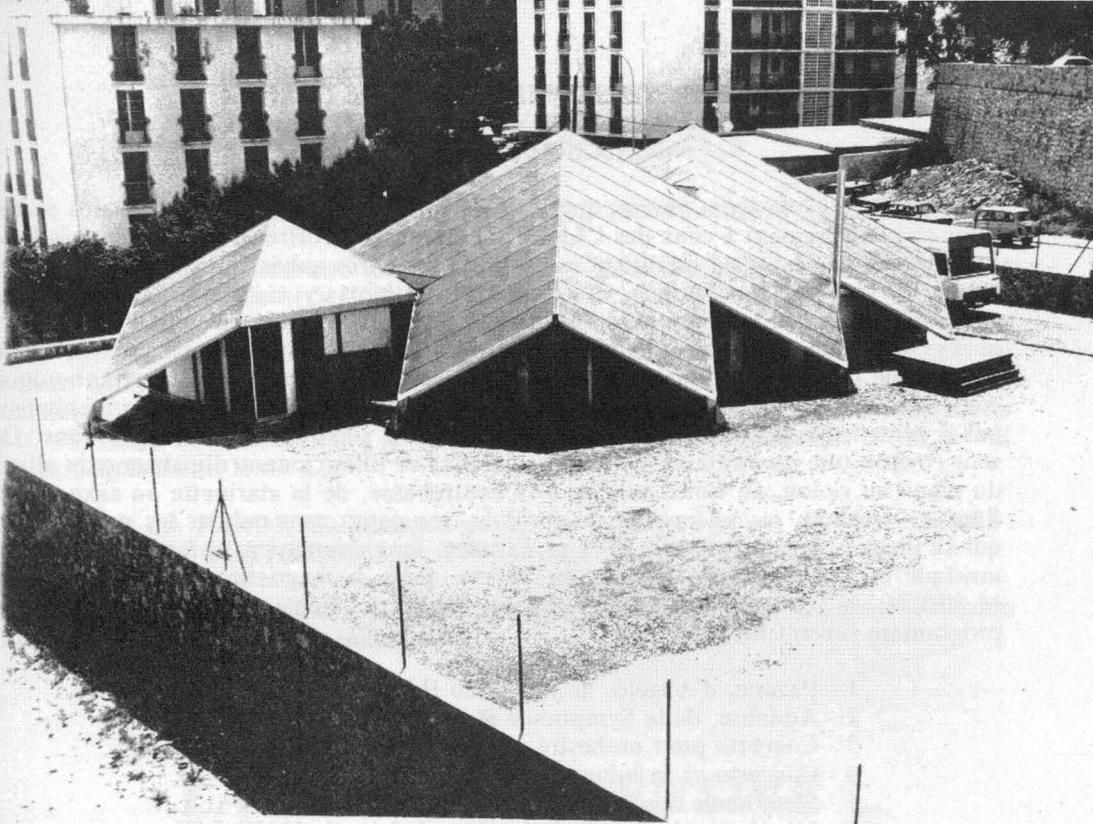
Une heureuse coïncidence a fait trouver une solution, en la dotation d'un «Mille-Clubs», structure pré-fabriquée, livrée en éléments à monter par les utilisateurs eux-mêmes.

Une nouvelle association s'est créée à partir de l'ancien Foyer Laïque, avec l'apport des autres associations et groupements. Tous les problèmes administratifs ont été réglés.

La Municipalité a fait le nécessaire pour l'aménagement du terrain, la viabilité, les fondations, la dalle.

Les jeunes et les moins jeunes se sont attelés au montage. Il y a eu des moments de découragement. Pourtant, le «Mille-Clubs» s'est monté et l'on vient de l'inaugurer officiellement. Tout y est possible de par l'agencement en modules de 2 m 40. Actuellement, il comprend une grande salle de 14 m 40 sur 9 m 60, soit 138 m², permettant d'accueillir 200 personnes, et une petite salle de 4 m 80 sur 4 m 80 pour des activités calmes. Tous les cloisonnements sont possibles, ainsi que l'extension.

Le club s'est constitué en «Foyer de Jeunes et d'Éducation Populaire» affilié à la Ligue française de l'Enseignement et de l'Éducation permanente. De ce fait, plusieurs secteurs d'activités sont possibles :



- le club de jeunes
- le secteur adultes avec des sections culturelles, sociales,
- le secteur enfants avec le patronage, le centre de vacances, le club de vacances, le centre aéré, le sport à l'école.

C'est une structure intéressante qui va permettre une extension de l'activité du patronage et du club de vacances fonctionnant dans le groupe scolaire voisin.

Le grand souci des responsables de l'Office Municipal de l'Action Socio-Éducative composé des représentants de toutes les structures citées au début, c'est l'animation globale dans le temps et dans l'espace c'est la continuité éducative, d'où l'importance de mettre en place pour tous les âges, dans tous les quartiers, les structures répondant à ce souci.

Dans ce quartier de Vignelongue, avec le Groupe Scolaire, son patronage, son club de vacances, avec le Foyer Toussaint Merle, son club de jeunes, ses

activités adultes, une entité est en place, qui doit permettre une véritable animation de quartier.

Au lieu d'une cité-dortoir, nous devons y retrouver cette vie des villages où le tissu des relations permet à chacun de s'exprimer, d'échanger, et de créer. Les activités physiques, culturelles, sociales, éducatives doivent trouver toute leur place. La démocratie, en ce qu'elle comporte de responsabilités, d'expression, de respect, doit y trouver son compte.

C'est avec un grand intérêt que cette expérience va être suivie. Elle pourrait être le prélude d'autres réalisations semblables.

Dans un prochain numéro, les responsables du Foyer exposeront leurs activités.

Nous leur souhaitons beaucoup de réussite. Ils ont toute notre admiration pour le travail déjà réalisé.

Daniel Hugonnet

LES JEUNESSES MUSICALES DE FRANCE AVEC LA CLASSE D'ENSEMBLE DE L'ÉCOLE MUNICIPALE DE MUSIQUE

Voilà déjà plusieurs années que les JMF se consacrent aux élèves de nos écoles (plus particulièrement à ceux des CM 1 et 2) auxquels ils offrent, à des prix très bas, des concerts variés et de qualité. Ces concerts sont très suivis puisqu'à chaque fois, en deux séances consécutives, 900 à 1200 enfants y assistent, souvent avec enthousiasme, mais toujours avec curiosité et un plaisir certain. Depuis l'an dernier, hors programme, une séance supplémentaire est organisée afin de présenter la classe d'ensemble de l'École municipale de Musique, véritable petit orchestre symphonique constitué avec les élèves les plus appliqués, les plus sérieux, ceux qui ne rechignent pas à remettre constamment sur leur ouvrage et à s'astreindre aux répétitions. Ce sont environ une quarantaine de jeunes, garçons et filles, jouant d'instruments allant du piano au violon, au violoncelle ou à la contrebasse, de la clarinette au saxo, de la flûte au hautbois, ou au basson, du cor à la trompette, sans oublier les percussions, qui se produisent ainsi devant leurs camarades, leur donnant à la fois une leçon de musique et une leçon de morale en action. Sous la baguette de leur directeur, M.ARESE, le jeudi 29 mai dernier, dans la Salle des Fêtes de l'Hôtel de Ville, le programme suivant fut présenté :

- 1 - Pavane, d'Angelo, de Reynaldo HAHN
- 2 - Andante, de la Symphonie légère de P.A.DESTREMEAU
- 3 - Concerto pour orchestre et trompette, de G.GABRIELLI
- 4 - Concerto en la mineur pour violon, de VIVALDI
- 5 - Symphonie des jouets, de J.HAYDN
- 6 - Marche et chœur, de Judas Macchabée, de HAENDEL

Chaque morceau, bien joué, fut écouté attentivement, et l'on pouvait deviner pas mal d'étonnement sur beaucoup de jeunes visages. Inutile de dire que les applaudissements ne furent pas ménagés.

Nous sommes persuadés que ce concert JMF - École Municipale de Musique est une excellente initiative que l'on se doit de reconduire chaque année.



1^{ère} EXPOSITION DE L'ENTENTE NUMISMATIQUE SEYNOISE

Dernière née, peut-être, des sociétés culturelles locales - puisque constituée seulement depuis deux ans - l'Entente numismatique seynoise, que préside M.G.NORE, n'a pas manqué son entrée dans le monde. L'Exposition qu'elle a organisée les 13, 14 et 15 juin derniers a été une réussite incontestable et même a dépassé de loin les espérances des organisateurs. Il faut dire qu'elle comportait 58 présentations, soit 3281 monnaies, 77 pays représentés à travers pièces, billets et médailles diverses, tous et toutes d'un intérêt certain. Les visiteurs ne l'ont pas boudée, aussi bien les spécialistes confirmés que les amateurs de tout ce qui est nouveau, et surtout les jeunes qui ouvrent de grands yeux chaque fois qu'on sort des sentiers battus. Donc, plein succès pour l'Entente numismatique seynoise, que nous félicitons et à laquelle nous souhaitons un plein développement.

Cette année, notre cité aura donc vu deux Expositions numismatiques puisque l'Entente Philatélique CNIM et Locale, section numismatique, avait ajouté des monnaies à son Exposition de timbres de Février. Quand on pense que peu de villes en France possèdent des groupement numismatiques (par exemple, il n'y en a pas à Marseille), on est obligé de constater que là aussi, sans forfanterie, La Seyne se situe à l'avant-garde de la Culture et des Arts.

Pierre MOUSTIERS

GRAND PRIX LITTÉRAIRE DE PROVENCE 1975

Le grand prix littéraire de Provence a été décerné, le 14 septembre 1975, à notre concitoyen Pierre MOUSTIERS (La Seyne sur mer, 13 août 1924).

En 1969, il obtenait à la fois le grand prix de littérature sportive et le prix du roman de l'Académie Française, pour son 4^e roman, **LA PAROI**. M. le Maire et la municipalité de La Seyne sur mer avaient alors tenu à recevoir officiellement Pierre MOUSTIERS et à lui remettre la médaille de la ville (voir **ÉTRAVES**, n° 10, n° 11 et, principalement, le n° 12).

Après **LA PAROI**, Gallimard a publié les derniers romans de MOUSTIERS : **L'HIVER D'UN GENTILHOMME** ; **UNE PLACE FORTE**.

ÉTRAVES se réjouit de cette nouvelle distinction et adresse à Pierre MOUSTIERS ses plus vives félicitations.

LA FEMME ATTENTIVE et Raymond JEAN, PRIX POPULISTE 1975

Raymond JEAN s'est vu attribuer, le 19 juin 1975, le Prix Populiste pour son dernier roman, **La Femme attentive** (Ed. du Seuil). Nous en sommes particulièrement heureux : l'Office Municipal de la Culture et des Arts lui a adressé, en son temps, un télégramme de félicitations.

Ce prix a été institué, en 1931, par le groupe populiste, fondé par Léon LEMONNIER (1890-1953) qui avait publié, l'année précédente, le Manifeste du roman populiste. Faisaient partie de ce groupe Marc BERNARD, Antonine COULLET-TESSIER, Eugène DABIT, Henri POULAILLE, Jean PREVOST, Tristan REMY et André THERIVE. Ils entendaient distinguer une œuvre qui à tout autre monde « préfère les gens du peuple comme personnages et les milieux populaires comme décors, à condition qu'il se dégage d'elle une tendresse humaine vraie ».

La Femme attentive remplit parfaitement ces conditions et d'une manière moderne. L'aventure de Véronique dans un super-marché, - ce que font de cette femme la hantise innombrable des objets exposés, le vol machinal, le chantage auquel elle est soumise, enfin les quelques jours qu'elle passe en prison, - est, en effet, contée dans un style et une forme qui s'accordent aux techniques du Nouveau Roman. Cette aventure de Véronique (qui pourrait être celle de n'importe qui) est aussi une Véronique (1) de l'écriture, de l'aventure romanesque de Raymond JEAN. Les lecteurs d'**Étraves** connaissent la place qu'il tient dans la vie culturelle de notre ville.

Cette place sera, une fois encore cette année, en novembre sans doute, marquée par sa présence à La Seyne sur mer et par la projection du film qu'on a tiré de son précédent roman, **La Ligne Douze**.

.....
(1) - **NDLR**. En tauromachie, passe au cours de laquelle le toréro fait mouvoir le taureau le long de son corps.

**SOCIÉTÉ DES AMIS DE LA SEYNE
ANCIENNE ET MODERNE**

**PROGRAMME DE LA SESSION
1975-1976 DES ACTIVITÉS**

LUNDI 17 NOVEMBRE - 17 h 30

Conférence de M. Georges SICARD, Auteur-Acteur au «Provençal» et à RTF - Marseille «MARCEL PAGNOL, PROVENÇAL ET POÈTE».

LUNDI 15 DÉCEMBRE - 17 h 30

Relation de voyage en Asie par le Lt-Colonel JOSSET. «PARFUM DE MALAISIE» avec projections de diapos.

JANVIER 76 - 17 h 30

Rétrospective pétillante (suite) par M. André BRAUX, professeur de Lettres honoraire. «MON VILLAGE DE CHAMPAGNE À LA BELLE ÉPOQUE» avec projections de diapos.

FÉVRIER 76 - 17 h 30

Étude critique de l'Histoire Officielle par M. Étienne SIMON, Inspecteur de l'Éducation Nat. «L'HISTOIRE, POÉSIE ET VÉRITÉ».

MARS 76 - 17 h 30

Conférence de Madame Jacqueline BRUGEROLLE, licenciée en philosophie, membre du Comité du Festival de Musique de Provence. «LES CINQ GRANDS DU ROMANTISME MUSICAL».

AVRIL 76 - 17 h 30

Conférence de M. Eugène CHABOT, Secrétaire Perpétuel de l'Académie du Var. «LE MONDE D'AUJOURD'HUI VU PAR UNE AMÉRICAINE».

MAI 76 - 21 h

Soirée «RENAISSANCE» avec «L'Ensemble Vocal Universitaire».

JUIN 76 - 21 h

Évocation littéraire de GEORGE SAND à l'occasion du centenaire de sa mort, par Mlle F.NEAUD et Mme M-M. GEORGES

HORS - PROGRAMME

Soirée poétique «FLORILÈGE DES TEMPS PERDUS». Présentation du recueil de poèmes de Monsieur Edmond CHRISTOL, Commandeur de l'Ordre International des Arts.

Avec la participation de Mesdames FRAYSSE-RIBET, MONTAGNE, CASANOVA, DUPORT, FONTAN et de MM. ROSSI, BRAUX, etc.

Toutes ces manifestations se déroulent dans la Salle des Fêtes de l'Hôtel de Ville de LA SEYNE SUR MER.

**LES CONFÉRENCES DE
«CONNAISSANCE DU MONDE»
POUR LA SAISON 1975-1976**

Nous sommes heureux de publier l'essentiel du déroulement de la prochaine saison 1975-1976.

Rappelons que ces manifestations se dérouleront salle des fêtes de l'hôtel de ville, les mercredis aux dates et heures suivantes à 17 heures et à 21 heures.

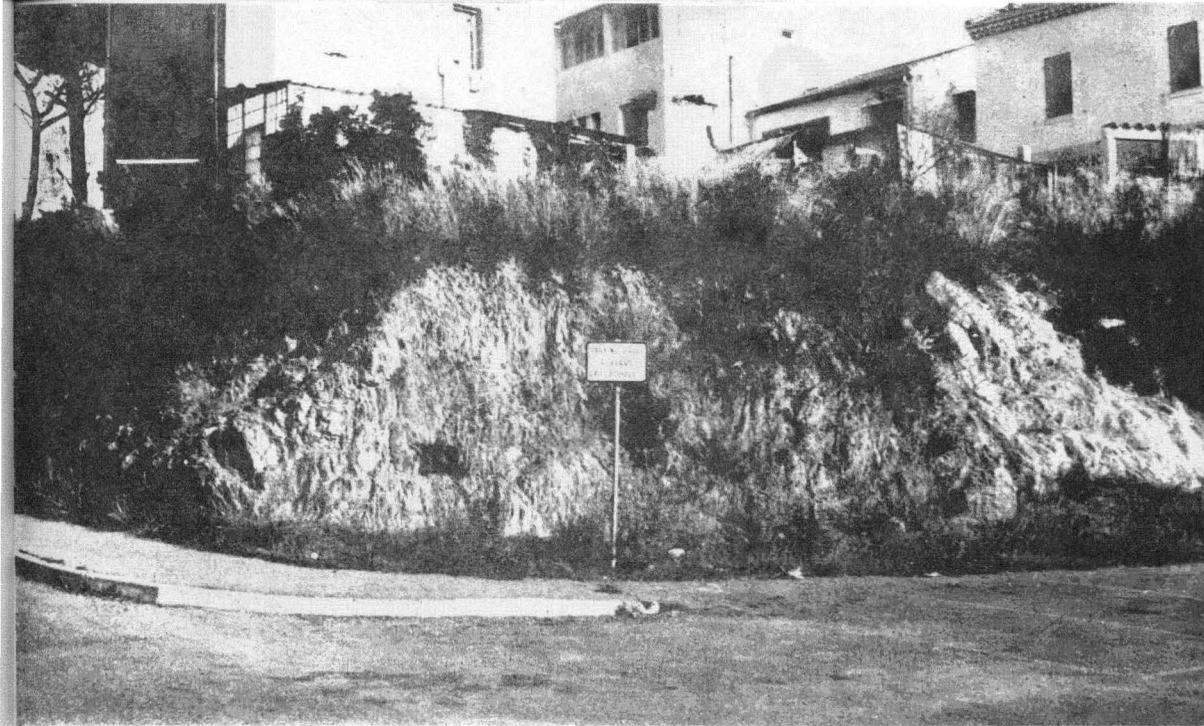
15 Octobre 1975 :
12 Novembre 1975 :
10 Décembre 1975 :
14 Janvier 1976 :
18 Février 1976 :
10 Mars 1976 :
14 Avril 1976 :

**COLOMBIE
HÉBRIDES
TURQUIE
TIMOR
CHINE
ÉGYPTE
BORNÉO**

Nous tenons à remercier Monsieur l'Inspecteur d'Académie, Messieurs les Inspecteurs primaires ainsi que Mesdames et Messieurs les directeurs d'écoles pour l'avis favorable qu'ils donnent en faveur de l'organisation des Conférences de «Connaissance du Monde».

Les prix d'entrées sont demeurés les mêmes que lors de la dernière saison :

Adultes : 8 F
Jeunes et Étudiants : 5 F
Scolaires en groupes
accompagnés : 4 F



D'UN LOINTAIN PASSÉ ENCORE PRÉSENT

Dans Étraves n° 7 et 26, nous avons dit que le Massif des Maures et ses dépendances font partie de la multitude de vestiges des Chaînes Hercyniennes qui dessinent une vaste ceinture autour du Globe. Ces chaînes de montagnes sont les avant-dernières, en date, des quatre chaînes successives, dont on a la preuve, qui se sont dressées à la surface de la Terre depuis l'origine des temps géologiques. Les Alpes sont les dernières.

Nous avons aussi dit que les Maures sont représentées dans la péninsule de Sicié par des hauteurs de Phyllades : schistes argileux vulgairement appelés «Lauvisses», dont nous avons expliqué le mode de formation et l'appartenance à la Série, dite Cristallophyllienne, comme terme le moins métamorphique. Série résultant du Métamorphisme Régional des Chaînes Hercyniennes, il y a plus de 300 millions d'années.

Les hauteurs phylladiques de Sicié sont réparties suivant deux bandes se rejoignant à Six-Fours pour faire de La Seyne comme le dit P.Caminade, dans un Guide de cette Ville : Une «Ville de Mer aux 40 collines».

La bande septentrionale comprend les hauteurs qui dominant le port. Ce sont : l'Aiguillette, le Fort Caire dit Fort Napoléon, Gaumin, Ste-Anne, Fabre, Rouquier, Ste-Musse, Laffran, les 4 Moulins, la Donicarde, la Colle d'Artaud, Jaumen et Pourquoiier. Elle passe ensuite dans la commune de Six-Fours.

La bande méridionale se dresse au Sud des précédentes jusqu'en bordure de la grande mer, où elle culmine à N.D. du Mai, (386 m), d'où l'on découvre un admirable panorama qui a inspiré au savant géologue, Émile Haug, une page magnifique qui sert de préface à son grand ouvrage sur la Géologie Provençale. La bande méridionale, allant ensuite vers l'Ouest, passe dans la commune de Six-Fours et forme, au Brusç, les îles des Embiez.

Nous avons dit, dans Étraves n° 7, que les Phyllades des hauteurs de Sicié n'auraient pas résisté à leur rapide et totale destruction par les agents atmosphériques, si elles n'avaient pas été armaturées, par des filons de roches volcaniques et de Quartz, d'âge Permien.

Au Permien, dernière période de l'Ère Primaire, qui dura de 280 à 230 millions d'années avant notre Ère, un sursaut posthume des Chaînes Hercyniennes a provoqué une tectonique d'effondrements, dans l'Estérel, les Maures et leurs dépendances, caractérisée par la formation de grandes failles remblayées, en permanence, par une sédimentation très active et par un volcanisme qui ne le fut pas moins.

Par ces failles s'épanchèrent des roches volcaniques et des filons de Quartz qui armaturèrent des Phyllades.

Dans Étraves n° 30, nous avons expliqué cette tectonique d'effondrements et dans Étraves n° 24, nous avons décrit les roches volcaniques de la région seynoise.

Dans Étraves n° 7, nous avons esquissé l'intervention du Quartz dans les Phyllades. Ajoutons quelques précisions à cette étude.

Au Permien, le Quartz, généralement blanc et dit «laiteux» est monté vers les sommets de la région seynoise, en se mêlant à l'argile de la plupart des Phyllades et en s'insérant entre les feuillettes de ces schistes pour former des «Quartzophyllades», de plus en plus serrés et durs. Arrivé au sommet, il y a formé une accumulation appelée «Butte Quartzitique».

Comme nous l'avons dit, dans Étraves n° 7, on peut observer aujourd'hui ces phénomènes : formation des Quartzophyllades et de la Butte Quartzitique partout où il y a une hauteur, comme par exemple, à la base des murs de la rue Jacques-Laurent qui va vers le cimetière, en longeant l'Église de N-D de Bon Voyage. Le Chemin des Moulières prolonge cette rue, longe le cimetière et monte en traversant la butte quartzitique qui couronne la petite hauteur, contournant par le Nord le lotissement Boyer. Il atteint ainsi le point de départ du Chemin de Bastian qui le prolonge vers le Sud et celui de Laffran allant vers l'Ouest.

La butte quartzitique traversée par le Chemin des Moulières est dominée par une autre hauteur qui subsiste, elle aussi, grâce aux mêmes phénomènes que l'on peut observer en la longeant et la traversant à l'aide des chemins précités. Cette superposition de phénomènes se montre aussi sur d'autres points.

Pour tracer la rue Jean Moulin on a creusé une tranchée dans la petite hauteur qui sépare le Chemin de l'Evescat de l'Avenue du Général Carmille. Les roches ont encore leur couleur naturelle et les phénomènes y sont très nets, car leur mise à jour étant récente aucune végétation ne les recouvre.

A Six-Fours, la butte quartzitique est très importante et remarquable.

Sans l'intervention des roches volcaniques et du Quartz, La Seyne ne serait, comme nous l'avons dit dans Étraves n° 7, qu'une terre basse et marécageuse semblable aux embouchures des cours d'eau qui se jettent dans la petite rade au Comblage, à Brégaillon, à St-Elme, etc.

Au cours de l'Ère Tertiaire, (de -70 à -1 million d'années), et au début de l'Ère Quaternaire, ces ruisseaux étaient alimentés par des eaux infiniment plus abondantes que celles d'aujourd'hui. Ces eaux ont dessiné la Géographie actuelle.

Il y avait, à cette époque, des Phyllades qui n'avaient pas été armaturées par la tectonique d'effondrements : ces eaux les ont emportées. Elles ont ainsi creusé des vallées, comblé une partie de celles-ci et leurs embouchures. De plus, elles ont déposé, sur plusieurs points, des argiles des Phyllades qui ont été exploitées, jusqu'à leur épuisement, il n'y a pas encore très longtemps, par des briqueteries et des tuileries.

5 mai 1975

REGAIGNON



Le vernissage de l'exposition de Michèle Dolfi-Mabily a eu lieu le 21 juillet 1975. Jusqu'au 24 août, de nombreux visiteurs ont pu apprécier les œuvres de cette artiste.

Le précédent numéro d'Étraves a consacré plusieurs pages à cette exposition.



LE XI^e FESTIVAL DU JEUNE CINÉMA DE TOULON

Le XI^e Festival du Jeune Cinéma de TOULON a eu lieu du 9 au 16 septembre 1975.

Les prix suivants ont été décernés :

Section CINÉMA D'AUJOURD'HUI

Grand Prix: **Le silence violent**, de Moumen Smihi (Maroc).

Prix spécial: **Le dernier été**, de Hristo Hristov (Bulgarie).

Prix de la mise en scène: **La vie de chemin**, de Gyola Maar (Hongrie).

Prix du court métrage: **D'où est-ce qu'on se connaît**, de Nikola Roussev (Bulgarie) et **encore un Américain à Paris**, de Larry Veltman (États-Unis).

Section CINÉMA DIFFÉRENT :

Leave me alone, de Gerhard Theuring (République Fédérale Allemande).

N.B. Certains critiques ont regretté que le film algérien de Abdelaziz TOLBI, **NOUA**, n'ait pas obtenu une récompense.

Président Fondateur du Festival :
Maurice PÉRISSET

Secrétariat : Centre d'animation M.J.C.,
Place Paul Comte, 83100 Toulon.
Tél. 93.10.63

Secrétariat Général :
Mme Pat MATHIEU-RESUGE
MM. CLUNY, MAZE, NOGUEIRA.



Jean RICARDOU : UNE THÈSE DE 3^e CYCLE À L'UNIVERSITÉ DE PROVENCE

Ceux qui s'intéressent à la littérature qui constitue l'histoire contemporaine n'ignore pas que Jean RICARDOU est un des plus remarquables écrivains modernes et le seul théoricien systématique du Nouveau Roman. Tel est, d'ailleurs, le titre de son petit livre, paru aux éditions du Seuil (coll. Écrivains de toujours), fin 1973.

Et c'est ce livre qu'il a présenté, pour valoir thèse de 3^e cycle, à l'Université de Provence (Section Aix en Provence), le 28 avril 1975, devant un jury, composé de M. Raymond JEAN, rapporteur, Mme Françoise Van Rossum-Guyon (Amsterdam), présidente, et M. Pierre ROBIN, professeur. Un nombreux public assistait à cette soutenance. Jean RICARDOU a répondu aux observations critiques des membres du jury, qui lui ont décerné la mention Très Bien avec félicitations.

Outre **Le Nouveau Roman**, Jean RICARDOU (Cannes 1932), a publié les Fictions suivantes: **l'Observatoire de Cannes** (1961) et **La Prise de Constantinople** (1965), aux Éditions de Minuit; **les Lieux-Dits** (1969) et **Révolutions minuscules** (1971), chez Gallimard; et les Textes théoriques: **Problèmes du Nouveau Roman** (1967) et **Pour une théorie du Nouveau Roman** (1971), aux éditions du Seuil. Jean RICARDOU est également l'animateur des colloques de Cerisy-la-Salle sur le Nouveau Roman et le rédacteur des actes qui paraissent en 10/18 (le plus récent étant le colloque consacré, en 1974, à Claude SIMON); celui de Juillet 1975 a concerné **Alain Robbe-Grillet** et celui d'Août, **Francis Ponge**. RICARDOU collabore à des revues, à SUD parfois, et a donné cours et conférences dans des universités étrangères, Belgique, États-Unis, etc.

NOUS AVONS REÇU ...

Hélène Parmelin

Léonard dans
l'autre monde

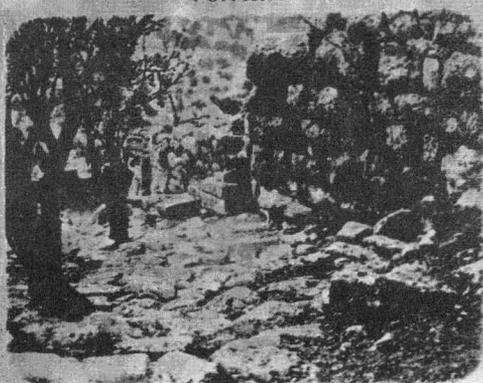


10/18

Nadine Lefebvre

LE CHEMIN
DE LATO

roman



Jean-Jacques Pauvert

CHRISTIANE ROCHEFORT

Encore heureux
qu'on va vers l'été

roman

Grasset

Marcel
Séguier

La
dentellière
du Roy

roman

Fayard

ROSACE



Collection SUD

GIL JOUANARD

**SOUS LA DICTEE
DU PAYS**



Collection SUD

GEORGES HERMENT

MATIERE PROMISE

Préface de Julien Gracq



Collection SUD

PIERRE DHAINAUT

**BULLETIN
D'ENNEIGEMENT**



Collection SUD

**JEAN BOUQUIER
POEMES
DE LA MER**



JEAN-MAX TIXIER

de Signo

SOciété **CO**opérative des

BOuchers du **VAR**

100 points de vente dans le Var

Votre bouchér **SO.CO.BO.VAR**
est un spécialiste, toujours à votre service
et digne de votre confiance.

RELIURE

L'Atelier

PHOTOCOPIE
REPRODUCTION
DE PLANS
OFFSET

L. MORA - Quai G.-Péri - LA SEYNE - ☎ 94.71.28

AUTOBUS

★ **ÉTOILE** ★

Consultez-nous pour vos excursions

quartier Peyron

LA SEYNE-sur-MER - ☎ 94.84.28
94.80.32

BOULE - 23 - CINEMA
- DANCING -
- PARKING -

**CASINO
des
SABLETTES**

Tél.: 94.80.13

FABRIQUE DE COULEURS
BLANCS BROYES - VERNIS - MASTICS
FONDÉE EN 1883

E^{TS} VICTOR CONTENT

37 A 41, AVENUE EMILE ZOLA
83 - LA SEYNE-SUR-MER

Papiers Peints

OUTILLAGE

EHELLES

COMPRESSEURS

TELEPHONE (94) 94.80.05

CHALCHAT RIDEAUX

Le spécialiste du rideau

9 place Cathédrale - TOULON

Tél : 92 55 26

Confection et pose
tringles à rideaux

CARROSSERIE BERNARD LÉGRAND

SPORT et TOURISME
AGREE par l'Association
Générale des Fonctionnaires

15 rue Jules GUESDE

LA SEYNE/MER

(à l'entrée Salle des Sports
Maurice BAQUET)

Tél 94. 89. 63

Henri TILLY

3, RUE HOCHÉ
LA SEYNE-SUR-MER (Var) — TELEPHONE : 94.83.69

Assurances
LA FONCIERE

ACCIDENTS — AUTOS — VOL,
INCENDIE — VIE
— CHIRURGICALE —
CREDIT AUTOMOBILE.

ENTREPRISE MACONNERIE

Victor FERAUD

Vieux chemin des Sablottes
MAR - VIVO
LA SEYNE

Tél. : 94.85.36